



HAL
open science

L'importance de l'entrée nord de Lyon dans la construction de l'image de la ville (1750-1860)

Damien Petermann

► **To cite this version:**

Damien Petermann. L'importance de l'entrée nord de Lyon dans la construction de l'image de la ville (1750-1860). Tatiana Debroux; Yannick Vanhaelen; Judith le Maire. L'entrée en ville. Aménager, expérimenter, représenter, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2017, 978-2-8004-1616-8. halshs-02594336

HAL Id: halshs-02594336

<https://shs.hal.science/halshs-02594336>

Submitted on 15 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'importance de l'entrée nord de Lyon dans la construction de l'image de la ville (1750-1860)

Damien PETERMANN

Doctorant en Géographie, Univ. Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, CNRS, UMR 5600 EVS, F-69362. Allocataire Région Rhône-Alpes, ARC 7.

Note : Ce document correspond à la version postprint (acceptée après relecture en double aveugle), légèrement remaniée (avec ajout de la liste des sources), du texte rédigé en 2016 et publié en 2017 dans l'ouvrage suivant : Tatiana DEBROUX, Yannick VANHAELEN & Judith LE MAIRE (dir.), *L'entrée en ville. Aménager, expérimenter, représenter*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2017, p. 149-158.

L'approche géohistorique des représentations de l'arrivée en ville nécessite d'interroger la manière dont les différents médias, produits par et pour les voyageurs, donnent à voir l'espace urbain. Quelle est la première vision de la ville pour le voyageur et de quelle manière celui-ci rend-il compte de cette première impression, par le biais de l'image ou du texte ? Comment les documents destinés aux futurs voyageurs présentent ce moment particulier de l'arrivée en ville ? Nous nous proposons d'apporter des éléments de réponse à ces interrogations relatives à la ville de Lyon, dans la lignée des recherches portant sur la dimension spatiale de la ville dans la littérature de voyage¹.

Nous avons établi un corpus rassemblant plus de deux cents représentations picturales² (dessins, estampes, tableaux) et une trentaine de textes (guides et récits de voyage). Nous étudierons ces témoignages iconographiques et littéraires en parallèle, selon une double approche, historique et spatiale. La spatialisation dans un système d'information géographique (SIG) des informations extraites du corpus, sur la base d'une cartographie reconstituée de Lyon en 1792 et 1830, vise à mieux comprendre l'importance des représentations liées aux voyageurs dans la construction de l'image globale d'une ville. L'objectif est aussi de parvenir à mieux connaître l'espace lyonnais réellement pratiqué par les voyageurs en confrontant les informations spatiales extraites des textes à celles issues des images urbaines.

Le rôle de Lyon dans le voyage en Italie des Britanniques aux XVIII^e et XIX^e siècles a fait l'objet d'une étude pluridisciplinaire récente³. À l'époque moderne, Lyon occupe une

¹ Voir notamment : Pierre-Yves SAUNIER, *Lyon au XIX^e siècle : les espaces d'une cité*, thèse de doctorat en histoire, Université Lyon 2, 1992 ; Claire HANCOCK, *Paris et Londres au XIX^e siècle : Représentations dans les guides et récits de voyages*, Paris, CNRS éditions, 2003 et plus récemment, Ariane DEVANTHÉRY, « Quelles stratégies pour dire l'espace dans un guide de voyage ? L'entrée « Lausanne » dans quelques guides entre 1714 et aujourd'hui », *Études de lettres*, 1-2, 2013, p. 91-108.

² Ce corpus de vues réalistes de Lyon est constitué de 117 images pour la période 1750-1800 et de plus d'une centaine d'images pour la période 1800-1860 (l'iconographie de la première moitié du XIX^e siècle est encore en cours d'étude).

³ Isabelle BAUDINO (dir.), *Les voyageuses britanniques au XVIII^e siècle. L'étape lyonnaise dans l'itinéraire du Grand Tour*, Paris, L'Harmattan, 2015.

place importante dans les réseaux d'échanges et de communications en Europe. Située au croisement de plusieurs grands axes routiers et fluviaux, la ville constitue une étape majeure sur la route de l'Italie, dans le cadre du Grand Tour. Pour la plupart des voyageurs, Lyon a surtout un rôle logistique et n'est pas « comme Paris ou Rome l'objet d'un séjour prolongé »⁴.

Les modalités de l'arrivée à Lyon par le nord

Les voyageurs venant de Paris et du nord de la France ont le choix entre plusieurs itinéraires pour gagner Lyon (fig. 1). Ceux qui empruntent la voie terrestre peuvent suivre deux parcours. La route du Bourbonnais permet de relier Paris à Lyon, via Nevers, Moulins et Roanne. La route de la Bourgogne passe quant à elle par Auxerre, Chalon et Mâcon. Ces deux voies de communication se rejoignent peu avant Lyon, au faubourg de Vaise⁵. Les voyageurs empruntent alors un chemin qui longe la Saône et entrent dans la ville par la porte de Bourgneuf. Il est aussi possible d'arriver à Lyon par la voie fluviale, en descendant la Saône. Des coches d'eau relient Chalon à Lyon en deux jours, avec une étape à Mâcon⁶. Les itinéraires terrestres et fluviaux peuvent être combinés. Lyon constitue alors un véritable carrefour, qui impose soit une rupture de charge pour la voie fluviale, soit la traversée de la ville du nord-ouest au sud-est pour la voie terrestre. Le voyage vers l'Italie se poursuit par le Rhône jusqu'à Marseille ou par la route en direction des Alpes.

L'entrée dans Lyon par la Saône peut être décomposée en plusieurs étapes. Le premier édifice que les voyageurs arrivant en bateau aperçoivent est le fort Saint-Jean. Situé sur la rive gauche de la Saône, ce fort construit au XVI^e siècle constitue l'extrémité ouest de la fortification qui sépare le plateau de la Croix-Rousse de la ville de Lyon. Jusqu'à sa destruction par la débâcle de la Saône en 1789, le pont d'Halincourt relie les deux rives au niveau du fort Saint-Jean.

Le site de Pierre-Scize, cœur de l'entrée nord de Lyon, est situé sur la rive droite de la rivière. Pierre-Scize est d'abord le nom d'un promontoire rocheux impressionnant, qui surplombe la rive droite de la Saône. Un château fort a été construit au XII^e siècle au sommet de ce rocher. Jusqu'à la Révolution française, Pierre-Scize est la principale place forte lyonnaise. Un escalier taillé dans le roc relie le château à une porte fortifiée située en contrebas, sur la principale voie d'accès à la ville par le nord. Au niveau du défilé de Pierre-Scize, la Saône se rétrécit fortement et ouvre un passage encaissé entre les deux collines, formant une courbe en direction de l'est. Le pont Saint-Vincent est construit à l'endroit où la rivière est la plus étroite. À cet emplacement, la Saône dessine une courbe importante vers le sud. Le pont du Change, en pierre, marque l'arrivée dans le bassin de Saône. Le débarquement du coche d'eau a lieu sur le quai Saint-Antoine.

⁴ Gilles BERTRAND, « Lyon dans le voyage d'Italie : tradition consolidée ou expérience mouvante (XVIII^e-début XIX^e siècle) ? », in Isabelle BAUDINO (dir.), *Les voyageuses britanniques au XVIII^e siècle*, p. 51.

⁵ François-Régis COTTIN, « Le carrefour de Lyon à la fin de l'Ancien Régime », in *Le Rhône. Naissance d'un département*, Lyon, Archives départementales du Rhône, 1990, p. 52-55.

⁶ Jeremy BLACK, *The British and the Grand Tour*, Londres, Routledge, 2011, p. 41.

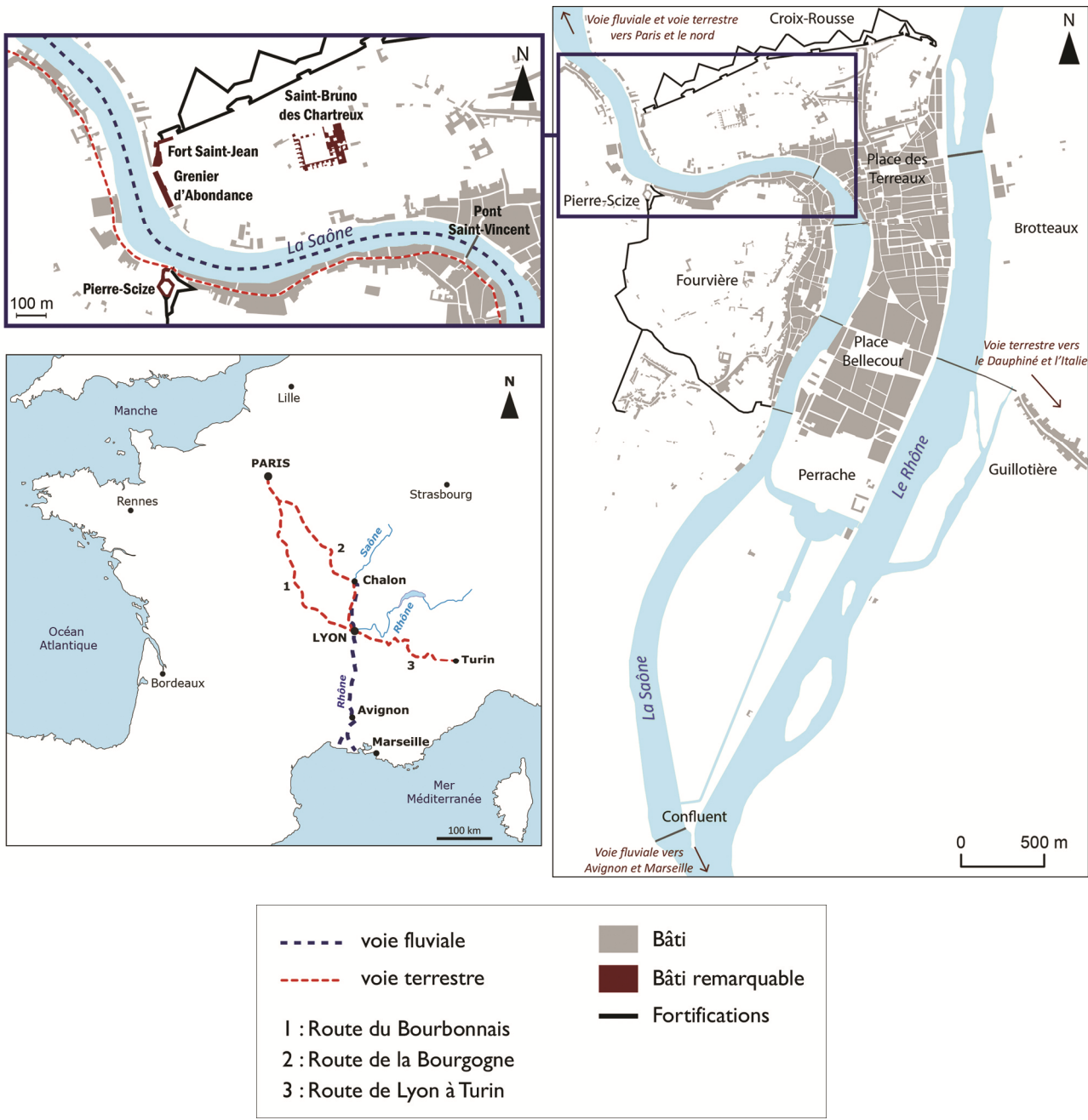


Figure 1 : Arriver à Lyon par le nord : situation et itinéraires.
 (D. Petermann, 2016, sur le plan de Lyon en 1792, réalisé d'après le plan vecteur de Lyon en 1824-32 de B. Gauthiez, 2008).

Lors du siège de Lyon en 1793 et dans les années qui suivent, l'urbanisme lyonnais est fortement modifié. Le paysage urbain de l'entrée nord de Lyon subit une transformation radicale : le château de Pierre-Scize est rasé, les maisons du quai Bourgneuf et la porte de Pierre-Scize sont démolies pour élargir le passage en rive droite de la Saône. Si la voie terrestre est durablement affectée par ces changements, la voie fluviale est quant à elle peu modifiée. À partir de 1820, les coches d'eau sont remplacés par plusieurs services de bateaux à vapeur qui permettent une liaison beaucoup plus rapide entre Chalon et Lyon. Dans les années 1830, des édifices militaires sont implantés dans cette partie nord de la ville. Une batterie défensive et un magasin militaire sont construits au niveau de Pierre-Scize. Les forts de Loyasse et de Vaise sont édifiés sur les hauteurs de la rive droite de la Saône, tandis que le fort Saint-Jean est reconstruit sur la rive gauche.

L'arrivée du chemin de fer de Paris à Lyon est progressive, au cours des années 1850 et a des conséquences importantes sur les modalités d'entrée en ville par le nord⁷. Entre 1849 et 1854, les voyageurs qui se rendent de Paris à Marseille doivent embarquer sur un bateau à vapeur à Chalon pour descendre la Saône jusqu'à Lyon. Ensuite, la navigation continue par le Rhône jusqu'à Avignon, où les voyageurs empruntent le train pour Marseille. Après de multiples résistances au niveau local, les lignes de chemins de fer Paris-Lyon et Lyon-Marseille sont enfin connectées en 1856. À partir de cette date, il est désormais possible de se rendre en train de Paris à Marseille, via Dijon, Mâcon, Lyon et Avignon. Le point d'entrée principale dans la ville devient la gare de Perrache, inaugurée en 1857.

L'entrée nord de Lyon représentée dans l'iconographie et les textes

Il est nécessaire de distinguer deux grandes catégories de sources textuelles et visuelles associées au voyage. Certains documents sont réalisés par des voyageurs de passage, lors de leur séjour ou après leur retour, afin de conserver le souvenir de leur déplacement. Ces témoignages sont en général des exemplaires uniques et originaux (dessin, peinture, correspondance). Cependant, la plupart des récits de voyage sont écrits en vue d'une publication ultérieure. D'autres documents sont produits et diffusés hors de Lyon, à l'usage des voyageurs potentiels. Il s'agit le plus souvent de guides de voyage et d'estampes, vendues à l'unité ou illustrant des atlas et albums pittoresques.

Images urbaines

Les représentations iconographiques de l'entrée nord de Lyon sont indissociables des voyageurs. Aux XVI^e et XVII^e siècles, plusieurs artistes flamands et hollandais ont dessiné des vues de cette partie de la ville, témoignant de leur passage à Lyon sur la route de l'Italie. Le site de Pierre-Scize est alors l'un des sujets favoris de ces voyageurs originaires

⁷ Serge MICHEL, *Chemins de fer en Lyonnais, 1827-1957*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1986, p. 30-44.

d'Europe du Nord⁸. Le graveur Israël Silvestre, qui est venu trois fois à Lyon vers 1650, est l'auteur d'une dizaine d'estampes topographiques représentant l'entrée nord de Lyon par la Saône.

L'iconographie de Lyon au XVIII^e siècle est désormais assez bien connue⁹. L'étude approfondie que nous avons menée ces dernières années a permis de répertorier 117 vues réalistes de Lyon (dessin, peinture, estampe), réalisées entre 1750 et 1800¹⁰. Ce sont des représentations fiables, qui peuvent être étudiées selon une approche géohistorique. La géolocalisation des points de vue de ces images dans un système d'information géographique a permis de mettre en évidence les zones les plus représentées par les artistes pendant cette période (fig. 2). Ainsi, plus d'une image sur quatre (36 sur 117) représente l'entrée nord de Lyon entre le pont d'Halincourt et le pont Saint-Vincent. Ce secteur domine largement l'iconographie lyonnaise, loin devant l'entrée sud-est de Lyon par le pont de la Guillotière (15 images) et le bassin de Saône entre Saint-Georges et Saint-Vincent (11 images).

Près d'un tiers de ces vues réalistes (38 sur 117) ont été réalisées par des voyageurs de passage à Lyon. Parmi eux, il y a plusieurs artistes français, qui ne sont pas lyonnais : Jean-Baptiste Lallemand (1716-1803), Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819), Victor-Jean Nicolle (1754-1826), Louis-François Cassas (1756-1827), Alexandre-Hyacinthe Dunouy (1757-1841). Deux étrangers ont aussi représenté la partie nord de la ville : l'Anglais William Marlow (1740-1813) et le Suisse Adrian Zingg (1734-1816). Les vues de Lyon réalisées par des artistes locaux ne sont donc pas majoritaires (32 images sur 117). Seuls quelques natifs de la région lyonnaise (dont Jean-Jacques de Boissieu, Jean-Michel Grobon, Fleury Épinat) ont représenté la ville au XVIII^e siècle. C'est aussi le cas de deux artistes qui se sont installés à Lyon (Jean-Pierre-Xavier Bidault, Charles-Ange Boily). Dix estampes illustrant le volume du *Voyage pittoresque de la France* (1785) consacré au Lyonnais ont été gravées à Paris d'après des dessins de Jean-Baptiste Lallemand et Olivier Le May effectués à Lyon. L'une des images du corpus est une copie anglaise d'une estampe datant du XVII^e siècle¹¹. Enfin, les autres images (36 sur 117) sont l'œuvre d'auteurs anonymes. Parmi ces vues, il faut mentionner les 27 dessins d'un artiste appelé l'anonyme Picornot, dont le profil reste encore inconnu à ce jour¹².

⁸ Daniel TERNOIS, « Peintres et dessinateurs néerlandais à Lyon du XVI^e au XVIII^e siècle », in *Le Rôle de Lyon dans les échanges artistiques. Cahier 2 : Séjours et passages d'artistes à Lyon (1500-1800)*, Lyon, Université Lyon 2, Institut d'Histoire de l'art, 1976, p. 38-39.

⁹ Voir Alain CHARRE, *Catalogue des vues et plans de Lyon au XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise, Université Lyon 2, 1972 et Damien PETERMANN, *La représentation de l'architecture lyonnaise dans la peinture et la gravure (1615-1830)*, mémoire de master 1 histoire, Université Lyon 3, 2011.

¹⁰ Parmi ces œuvres, 67 appartiennent aux collections publiques lyonnaises (musée des Beaux-Arts, Archives municipales, Archives départementales du Rhône, musées Gadagne, Bibliothèque municipale et musée des arts décoratifs). 18 œuvres sont conservées dans des collections publiques françaises, hors Lyon (Bibliothèque nationale de France, musée du Louvre, musée des Beaux-Arts de Marseille, musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne) et huit se trouvent dans des institutions culturelles étrangères. Enfin, 24 œuvres, dont la localisation actuelle est inconnue, ont pu être répertoriées grâce à la consultation de plusieurs catalogues de vente aux enchères.

¹¹ Thomas, *Cathedral at Lyons*, 1794, gravure sur bois, 8,5 x 10,5 cm, Lyon, musées Gadagne, inv. 55.73.3.

¹² Ces dessins appartiennent à un ensemble d'une cinquantaine de vues de Lyon et ses environs, datées vers 1775-1779, se trouvant dans un carnet qui est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon (inv. Ms 5708). Pour plus d'informations : Alice PICORNOT, *Aspects de Lyon au XVIII^e siècle d'après des dessins inédits*, Lyon, Amis de la Bibliothèque de Lyon, 1936.

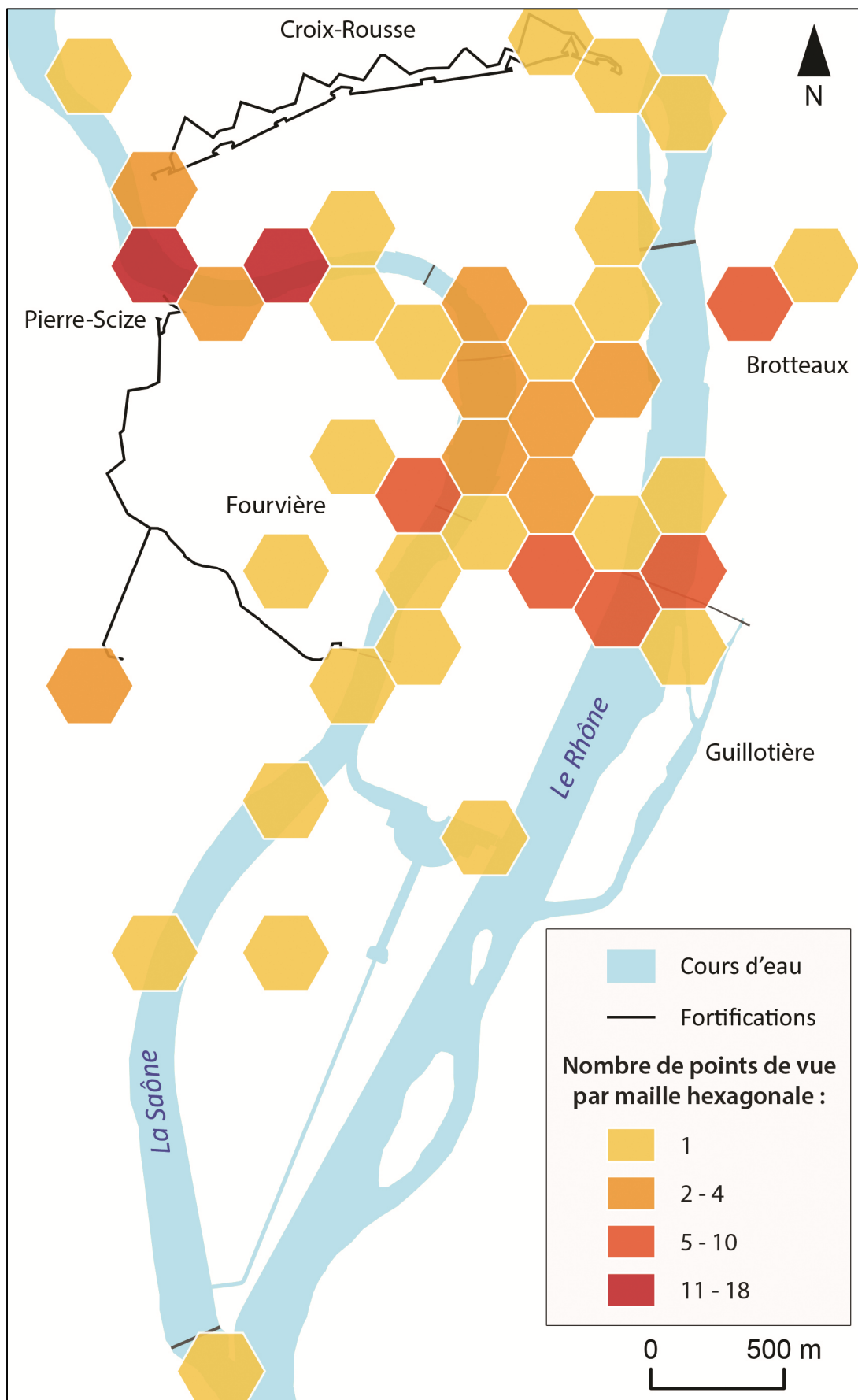


Figure 2 : Densité des points de vue des 117 images de Lyon réalisées entre 1750 et 1800. (D. Petermann, 2016, sur le plan de Lyon en 1792, réalisé d'après le plan vecteur de Lyon en 1824-32 de B. Gauthiez, 2008).

Contrairement à la vue standardisée de la colline de Fourvière depuis le quai Saint-Antoine, l'iconographie du site de Pierre-Scize se caractérise par la diversité des points de vue choisis. Certains artistes ont dessiné le lieu depuis le nord, d'autres depuis l'est. Les vues sont plus ou moins rapprochées : certaines sont dessinées depuis les rives, d'autres ont sans doute été réalisées depuis une embarcation sur la rivière.

La première moitié du XIX^e siècle est une période très riche en matière d'iconographie urbaine. Il y a une forte augmentation de la production d'images, avec le développement de la lithographie et la mode des albums pittoresques. L'iconographie lyonnaise de cette époque est marquée par une grande diversité. Si certaines vues de Lyon sont des dessins de voyageurs¹³, d'autres images servent à illustrer des ouvrages sur l'histoire de la ville ou des guides de voyages. De nombreux albums pittoresques constitués d'estampes sont aussi publiés dans les années 1820-1850¹⁴.

Le travail de spatialisation des vues de Lyon au XIX^e siècle n'a pas encore été effectué, mais nous pouvons tout de même faire plusieurs constats pour la période 1800-1860. Aux XVI^e-XVII^e siècles, et, dans une moindre mesure, au XVIII^e siècle, une grande part des images de Lyon était l'œuvre de voyageurs (étrangers ou français extérieurs à Lyon). Ce n'est plus le cas au XIX^e siècle : les voyageurs sont moins nombreux et plusieurs artistes locaux se spécialisent dans les vues de Lyon et des environs¹⁵. Par conséquent, les représentations de l'entrée nord de Lyon occupent une place moins importante qu'auparavant dans l'iconographie lyonnaise. Plusieurs vues de cette zone illustrent des albums pittoresques. Ces images constituent des témoignages visuels documentant l'évolution de cette partie nord-ouest de la ville. Elles montrent la disparition progressive du rocher de Pierre-Scize, la transformation des quais et les nouveaux ponts construits sur la Saône. D'autres espaces lyonnais sont davantage représentés qu'auparavant : les édifices religieux et publics (notamment la cathédrale Saint-Jean et l'hôtel de ville), les places (surtout Bellecour) et la colline de Fourvière.

Guides et récits de voyages

Les guides imprimés et les récits de voyage entretiennent des liens étroits, mais ces documents n'ont pas la même finalité. Il existe en effet un écart « entre les itinéraires proposés par les guides et les impressions effectives des voyageurs »¹⁶. Ouvrage normatif, le guide a vocation à présenter une vision globale de la ville, alors que le récit de voyage donne souvent à voir l'espace urbain de manière très partielle et fragmentaire. Ariane

¹³ J.-W.-M. Turner a dessiné plusieurs vues de Lyon dans des carnets qui sont aujourd'hui conservés à la Tate Britain de Londres.

¹⁴ Jean-Joseph VERZIER, *La lithographie dans les vues de Lyon*, Lyon, impr. de M. Audin, 1938.

¹⁵ Parmi ces artistes, citons notamment Jean-Michel Grobon, Antoine-Jean Duclaux, Antoine Guindrand, Joseph Fructus, Nicolas-Victor Fonville et Hippolyte Leymarie.

¹⁶ Gilles BERTRAND, « Voyage et lectures de l'espace urbain. La mise en scène des villes renaissantes et baroques dans les guides en langue française pour l'Italie au XVIII^e siècle », *Histoire urbaine*, 13, 2005/2, p. 124.

Devanthéry a bien mis en évidence les différences existant entre ces deux catégories de littérature viatique¹⁷.

Des voyageurs ont sans doute eu en leur possession un ou plusieurs guides relatifs à Lyon. Cela expliquerait parfois pourquoi le contenu de certains récits est très proche de celui des guides. Pour la plupart des voyageurs venus à Lyon, les connaissances actuelles ne permettent pas de vérifier cette hypothèse. Un cas est néanmoins connu : Charles Dickens, qui fait étape à Lyon en 1845. Sa description de la ville est très proche de celle du guide Murray de 1843, ouvrage qu'il cite d'ailleurs dans le texte¹⁸.

La mise en parallèle des images et des textes réalisés entre 1750 et 1860 fait ressortir quelques différences notables entre ces deux types de médias. Par exemple, il y a très peu de vues de Lyon prises depuis le sommet de la colline de Fourvière, alors que ce point de vue est vanté par les voyageurs et les guides imprimés. De même, certains bâtiments comme le théâtre et l'hôtel de ville, souvent décrits dans les textes, n'ont quasiment pas été représentés par les artistes de passage à Lyon. L'iconographie privilégie les espaces ouverts : bords de la Saône, quais du Rhône, places, mais l'intérieur des rues est rarement représenté.

Dans les textes, il existe un fort contraste entre l'image globale de Lyon et celle de l'entrée nord par la Saône. L'intérieur de la ville souffre ainsi d'une mauvaise image. Les auteurs emploient un lexique péjoratif, déplorant les « rues étroites »¹⁹, « une multitude d'habitations noires et désagréables »²⁰ ou encore les « vastes façades, noircies par la fumée de la houille »²¹. Cette perception négative de l'intérieur de Lyon par les voyageurs, en particulier les étrangers, est davantage marquée dans les récits personnels que dans les guides de voyage. La mauvaise réputation de la ville est d'ailleurs bien identifiée par la municipalité et la population lyonnaise²². À l'inverse, les alentours immédiats de la ville sont mis en valeur dans les textes. Les voyageurs qui descendent la Saône en bateau depuis Chalon remarquent que le paysage commence à changer à l'approche de Lyon. Plusieurs d'entre eux, comme Nathaniel Hazeltine Carter, notent la beauté et la variété des environs de Lyon²³. Pour un voyageur anonyme, le paysage des rives de Saône au nord de Lyon surpasse même celui des bords du Rhin²⁴. Quelques textes recommandent d'ailleurs d'arriver à Lyon par la voie fluviale. De toutes les entrées de la ville, celle par le nord présente la plus belle impression :

¹⁷ Ariane DEVANTHÉRY, « À la défense de mal-aimés souvent bien utiles : les guides de voyage. Propositions de lecture basées sur des guides de la Suisse de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle », *Articulo. Journal of Urban Research*, 4, 2008.

¹⁸ Bernard GAUTHIEZ, « Géographie urbaine et espaces du voyage : les voyageuses britanniques à Lyon, fin XVIII^e-début XIX^e siècle », in Isabelle BAUDINO (dir.), *Les voyageuses britanniques au XVIII^e siècle*, p. 89.

¹⁹ Heinrich August Ottokar REICHARD, *Guide des voyageurs en Europe*, Paris, H. Langlois, 11^e édition, 1824, p. 175.

²⁰ Étienne-Laurent-Jean MAZADE, *Lettres à ma fille sur mes promenades de Lyon*, Lyon, Yvernault et Cabin, 1810, p. 56.

²¹ Frédéric BERNARD, *De Paris à Lyon et à Troyes*, Paris, Hachette, 1854, p. 235.

²² Bernard GAUTHIEZ, *Entre Bellecour et Terreaux*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 1999, p. 41-42.

²³ Nathaniel Hazeltine CARTER, *Letters from Europe*, vol. 1, New York, G. & C. Carvill, 1827, p. 473.

²⁴ Anonyme, *A scamper through Italy and the Tyrol, by a gentleman*, Londres, William Smith, 1842, p. 16.

Si l'on veut prendre une idée quelque peu honorable de Lyon, il faut y arriver par la Saône. Alors son aspect triste, sale et monotone vu des autres routes, se présente avec quelque peu de grandiose et beaucoup de pittoresque²⁵.

Cet espace bénéficie donc d'une image extrêmement positive. Pourtant, alors qu'elle est souvent représentée dans l'iconographie, l'entrée nord de Lyon n'est en général pas la partie la plus commentée dans les guides et les récits de voyage. En termes de volume, d'autres espaces urbains font l'objet de descriptions textuelles plus longues que cette partie nord de la ville. C'est le cas par exemple du confluent du Rhône et de la Saône, au sud de la ville et de la colline de Fourvière, dont le fameux panorama permettant de voir les Alpes est loué par les voyageurs²⁶.

Pierre-Scize, la disparition d'un paysage urbain remarquable

L'entrée nord de Lyon autour de Pierre-Scize est l'espace le plus représenté dans l'iconographie lyonnaise entre le milieu du XVI^e siècle et la fin du XVIII^e siècle²⁷. Ce site remarquable impressionne les voyageurs et constitue le signal de l'arrivée à Lyon. De nombreux auteurs décrivent l'aspect monumental du rocher de Pierre-Scize, qualifié par exemple de « superbe horreur »²⁸. Dans le corpus, deux auteurs associent ce site à des lieux étrangers. Le rocher de Pierre-Scize rappelle à John Hughes les roches Saint-Vincent, à Clifton, près de Bristol²⁹, tandis que Joseph Bard évoque une « véritable roche tarpéienne »³⁰. Le château, la porte fortifiée et l'escalier étroit taillé dans le roc renforcent le caractère pittoresque de cette partie de la ville. Pierre-Scize est d'ailleurs devenu un sujet récurrent dans l'œuvre du peintre anglais William Marlow. De passage à Lyon en 1765, cet artiste a ensuite réalisé à son retour à Londres plus de dix versions de sa vue du château de Pierre-Scize³¹ (fig. 3). Cette représentation lyonnaise a rencontré un franc succès chez les collectionneurs britanniques. Il est fort probable que certains voyageurs aient pu consulter des représentations écrites ou picturales de ce lieu avant leur venue à Lyon. Les vues urbaines gravées et largement diffusées en Europe ont sans doute joué un rôle important dans la connaissance préalable par les voyageurs d'une certaine image médiatique de Lyon. Ainsi, un dessin de Pierre-Scize par Victor-Jean Nicolle³² reprend exactement le point de

²⁵ Alexandre DUMAS, *Nouvelles impressions de voyage (Midi de la France)*, tome 1, Bruxelles, Société belge de librairie, 1841, p. 159.

²⁶ Bernard GAUTHIEZ, « Géographie urbaine et espaces du voyage : les voyageuses britanniques à Lyon, fin XVIII^e-début XIX^e siècle », p. 88.

²⁷ Damien PETERMANN, « Représentations et vues de Lyon », in Maria-Anne PRIVAT-SAVIGNY (dir.), *Lyon au XVIII^e, un siècle surprenant*, Paris, Somogy éditions d'art, 2012, p. 8.

²⁸ Jean VAYSSE DE VILLIERS, *Description routière et géographique de l'Empire français*, tome premier, Paris, Potey, 1813, p. 190.

²⁹ John HUGHES, *Itinerary of Provence and the Rhone*, Londres, J. Cawthorn, 1829, p. 52.

³⁰ Joseph BARD, *Itinéraire de Dijon à Lyon*, Lyon, s. éd., 1850, p. 179.

³¹ Michael LIVERSIDGE, « '... A Few Foreign Graces and Air...' : William Marlow's Grand Tour Landscapes » in Clare HORNSBY (dir.), *The Impact of Italy : The Grand Tour and Beyond*, Londres : British School at Rome, 2000, p. 89.

³² Victor-Jean NICOLLE, *Une vue du château de Pierre Scize à Lyon*, fin du XVIII^e siècle, aquarelle, 34,5 x 65,4 cm, collection privée.

vue et le cadrage de la gravure de François-Antoine Aveline, d'après Jean-Baptiste Lallemand, publiée dans le *Voyage pittoresque de la France* (1785).

La plupart des descriptions textuelles du site de Pierre-Scize comportent trois types de mentions relatives à l'histoire du lieu. Leur fréquence au sein du corpus peut s'expliquer par des reprises et copies de la part de certains auteurs, pratique assez répandue dans la littérature de voyage³³. C'est tout d'abord l'origine du rocher (et de son nom) qui est évoquée. La tradition rapporte que ce rocher a été taillé sous le commandement du général romain Agrippa :

Pierre-Scize, en latin *Petra excisa*, est un rocher qu'Agrippa fit couper lorsqu'il construisit ces fameux chemins que les auteurs latins nomment *voies militaires*³⁴.



Figure 3 : William Marlow, *Château de Pierre-Scize*, fin XVIII^e siècle, huile sur toile, 56,5 x 76,8 cm, musées Gadagne, inv. 98.6.

La deuxième mention historique relative au site de Pierre-Scize concerne le château. Les différents auteurs rappellent que cet édifice a été construit au Moyen Age par les archevêques de Lyon, alors seigneurs temporels de la ville. Enfin, le troisième point historique est souvent le plus développé dans les textes. Il s'agit de la fonction de prison royale, que la forteresse de Pierre-Scize a occupée du règne de Louis XI à la Révolution. Dans la plupart des textes, ce passage est surtout l'occasion pour les auteurs de mentionner

³³ Véronique MAGRI-MOURGUES, « Les enjeux pragmatiques du récit de voyage », *Travaux du cercle linguistique de Nice*, 18, 1996, p. 17-34.

³⁴ CHAMBET (Aîné), *Le conducteur de l'étranger à Lyon ou description des curiosités, des monuments et des antiquités que cette ville renferme*, Lyon, Chambet, 1815, p. 106.

les prisonniers célèbres qui ont été enfermés à Pierre-Scize. Parmi eux, les noms les plus cités sont ceux de Ludovic Sforza, du baron des Adrets et surtout de Cinq-Mars et de Thou, qui avaient conspiré contre Richelieu et Louis XIII. Plusieurs textes relatent également des évasions. La fonction carcérale de la forteresse de Pierre-Scize lui vaut dans un texte le titre de « bastille »³⁵ lyonnaise. Cette image du château comme symbole de l’oppression royale est la principale cause de sa destruction en 1793.

Dans les années qui suivent cette démolition, une certaine nostalgie transparaît dans les représentations iconographiques et littéraires. Quelques images du château, dessinées avant la Révolution, sont gravées et diffusées dans les années 1810. C’est le cas des vues de Jean-Pierre-Xavier Bidauld³⁶ et Joseph Fructus³⁷. Plusieurs représentations à visée commémorative sont également réalisées au début du XIX^e siècle. La plus représentative de ces images est une estampe publiée dans le *Voyage pittoresque et historique à Lyon* de François-Marie Fortis, qui est une reconstitution de l’entrée d’Henri IV à Lyon par la porte de Pierre-Scize en 1595 (fig. 4). Cet épisode historique est l’occasion de représenter les éléments fortifiés, porte et château, qui ont été rasés pendant la Révolution.



Figure 4 : Benedikt Piringner, *Vue du fort de Pierre-Cise et de l’entrée solennelle d’Henri IV à Lyon en 1595*, 1819, gravure, Lyon, musées Gadagne, inv. N 103 b.

³⁵ Joseph LAVALLÉE, *Voyage dans les départements de la France*, tome 7, Paris, s. éd., 1796, p. 56.

³⁶ Jean-Pierre-Xavier BIDAULD, *Vue de Lyon, Château de Pierre Scise*, 1812, gravure sur cuivre, 54 x 40,7 cm, Lyon, Bibliothèque municipale (inv. Coste 313).

³⁷ Joseph FRUCTUS, *Vue du château de Pierre Scise et du quartier de Bourg-Neuf, dessiné d’après nature avant le Siège de Lyon*, 1812, gravure sur cuivre, 42,9 x 51 cm, Lyon, Bibliothèque municipale (inv. Coste 312).

Les représentations littéraires et iconographiques de la première moitié du XIX^e siècle témoignent de l'évolution du site de Pierre-Scize. Plusieurs auteurs soulignent la disparition progressive du paysage existant jusqu'alors, suite à la démolition du château, la destruction du rocher et son exploitation comme carrière. Jules Janin fait un constat amer : « ces hauteurs sont dépouillées de leurs ruines et le roc nu a remplacé toute cette histoire »³⁸. Le guide Murray de 1843 mentionne la destruction massive de ce paysage pittoresque. Plusieurs images, dont des lithographies de Nicolas Victor Fonville, montrent l'état du rocher de Pierre-Scize, qui se réduit de plus en plus chaque année, comme le note le guide Joanne de 1859³⁹. L'ouvrage le plus représentatif de cette conscience patrimoniale naissante est le guide de Girault de Saint-Fargeau, publié en 1838. L'auteur regrette le nouvel aspect du site de Pierre-Scize et rappelle l'importance de ce lieu dans l'iconographie lyonnaise des siècles précédents :

Au moment où nous écrivons, il ne reste plus rien de ce château gothique qui, par sa position pittoresque sur un rocher au bord de la Saône, avait mérité tant de fois d'être dessiné, et dont il nous a paru intéressant de conserver le souvenir (*Voy. la gravure*).⁴⁰

Le cas lyonnais est un exemple particulièrement frappant de la disparition de l'image dominante d'une ville. La démolition du château et la destruction presque complète du rocher ont complètement modifié les représentations du site de Pierre-Scize et de la partie nord de la ville. Malgré ces modifications urbaines survenues pendant la Révolution, la transformation de l'image médiatique de l'entrée nord de Lyon (et de la ville dans son ensemble) n'a pas été immédiate. C'est au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et au XX^e siècle que la population a peu à peu oublié l'histoire du site de Pierre-Scize. De nos jours, peu de gens savent qu'il existait à Lyon un château fort construit sur un rocher dominant la Saône. Ce symbole de la ville a été remplacé au cours du XIX^e siècle par une autre représentation emblématique, la colline de Fourvière. À partir des années 1860, le sommet de la colline de Fourvière devient le préalable de toute visite de Lyon et son panorama sur la ville est vanté dans les guides de voyage⁴¹. Suite à la construction de la basilique de Fourvière (1872-1896), cet espace mêlant intérêt touristique et religieux est devenu un lieu incontournable, « omniprésent dans toutes les représentations picturales ou schématisées de la métropole rhodanienne »⁴², jusqu'à aujourd'hui.

L'exemple lyonnais souligne également l'influence des itinéraires et des voies d'accès empruntés par les voyageurs sur leur perception de l'arrivée dans une ville. Cette recherche met ainsi en lumière l'importance méconnue de l'entrée nord de Lyon par la Saône à l'époque moderne et pendant la première moitié du XIX^e siècle. Jusqu'en 1860, cet espace était la première vision de Lyon pour la plupart des voyageurs dont on a conservé

³⁸ Jules JANIN, *Voyage en Italie*, Paris, E. Bourdin, 1842, p. 7.

³⁹ Adolphe JOANNE, *De Paris à Lyon et à Auxerre*, Paris, Hachette, 1859, p. 359-360.

⁴⁰ Eusèbe GIRAULT DE SAINT-FARGEAU, *Guide pittoresque du voyageur en France*, tome 2, Paris, Firmin Didot Frères, 1838, p. 32.

⁴¹ Pierre-Yves SAUNIER, « Haut-lieu et lieu haut : la construction du sens des lieux Lyon et Fourvière », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 40/2, 1992, p. 203-207.

⁴² *Ibid*, p. 202.

des témoignages littéraires ou iconographiques. L'étude des documents textuels et visuels montre l'intérêt porté par les voyageurs à cette partie de la ville. Elle est représentée dans une grande part des images et citée positivement dans de nombreux textes.

Comme dans de nombreuses autres villes, l'évolution des modes de transports a modifié les voies d'accès et cette partie nord de Lyon a été supplantée par d'autres espaces. L'arrivée du chemin de fer à la gare de Perrache en 1857 voit se mettre en place dans les guides de voyage un itinéraire principal pour la visite de la ville, dans le sens sud-nord : gare de Perrache - place Bellecour - place des Terreaux. Désormais, les voyageurs arrivent directement dans la partie centrale de la ville, la Presqu'île, sans voir les quartiers périphériques et l'entrée nord de Lyon. Le tracé de la ligne de chemin de fer Paris-Lyon ne passe pas le long de la Saône, mais emprunte un tunnel creusé sous la colline de Fourvière, qui relie les gares de Vaise et celle de Perrache. La partie nord de Lyon située autour de la Saône devient alors secondaire dans les images et les discours liés au voyage. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, de nombreux établissements industriels s'implantent dans cette partie de Lyon, notamment à Vaise et sur le quai de Serin, autour du fort Saint-Jean. Les guides de voyage ne mentionnent alors presque plus ces espaces situés au nord-ouest de la ville. Ces ouvrages privilégient d'autres quartiers (Fourvière, Bellecour, Terreaux, Vieux Lyon), qui concentrent les belles places et les monuments d'importance (hôtel de ville, basilique de Fourvière, cathédrale Saint-Jean). Des recherches pourront être consacrées à l'avenir à l'étude des nouvelles modalités d'entrée à Lyon pour la période suivante (deuxième moitié du XIX^e siècle) et des effets qu'ont eus ces changements sur les perceptions et les représentations de l'arrivée en ville par les voyageurs, ainsi que dans les guides qui leur étaient destinés.

Sources primaires⁴³

Anonyme, *A scamper through Italy and the Tyrol, by a gentleman*, Londres, William Smith, 1842.

BARD Joseph, *Itinéraire de Dijon à Lyon*, Lyon, s. éd., 1850.

BERNARD Frédéric, *De Paris à Lyon et à Troyes*, Paris, Hachette, 1854.

CARTER Nathaniel Hazeltine, *Letters from Europe*, vol. 1, New York, G. & C. Carvill, 1827.

CHAMBET (Aîné), *Le conducteur de l'étranger à Lyon ou description des curiosités, des monuments et des antiquités que cette ville renferme*, Lyon, Chambet, 1815.

CHAMBET (Aîné), *Guide pittoresque de l'étranger à Lyon*, Lyon, Chambet, 1844.

CRAVEN Elisabeth Lady, *A Journey through the Crimea to Constantinople*, Dublin, G. G. J. et J. Robinson, 1789.

⁴³ Nous avons retenu dans cette liste les titres les plus représentatifs du corpus.

- DUMAS Alexandre, *Nouvelles impressions de voyage (Midi de la France)*, tome 1, Bruxelles, Société belge de librairie, 1841.
- FORTIS François-Marie, *Voyage pittoresque et historique à Lyon, aux environs et sur les rives de la Saône et du Rhône*, Paris, Bossange frères, 1821-1822.
- FOURNIER C.-J.-N., *Nouveau Guide de l'étranger à Lyon*, Lyon, Lions, 1826.
- GIRAULT DE SAINT-FARDEAU Eusèbe, *Guide pittoresque du voyageur en France*, tome 2, Paris, Firmin Didot Frères, 1838.
- HUGHES John, *Itinerary of Provence and the Rhone*, Londres, J. Cawthorn, 1829.
- JANIN Jules, *Voyage en Italie*, Paris, E. Bourdin, 1842.
- JOANNE Adolphe, *De Paris à Genève et à Chamonix par Mâcon et par Lyon*, Paris, Hachette, 1858.
- JOANNE Adolphe, *De Paris à Lyon et à Auxerre*, Paris, Hachette, 1859.
- LA BORDE (DE) Jean-Benjamin, *Voyage pittoresque de la France. Gouvernement de Lyonnais, Département du Rhône*, Paris, Pierres, 1785.
- LAVALLÉE Joseph, *Voyage dans les départements de la France*, tome 7, Paris, s. éd., 1796.
- MAZADE Étienne-Laurent-Jean, *Lettres à ma fille sur mes promenades de Lyon*, Lyon, Yvernault et Cabin, 1810.
- MURRAY John, *A Handbook for travellers in France*, Londres, John Murray, 1^{re} édition, 1843.
- MURRAY John, *A Handbook for travellers in France*, Londres, John Murray, 8^e édition, 1861.
- PLUMPTRE Anne, *A Narrative of a Three Year's Residence in France*, vol. 1, Londres, Mowann et al., 1810.
- REICHARD Heinrich August Ottokar, *Guide des voyageurs en Europe*, Paris, H. Langlois, 11^e édition, 1824.
- VAYSSE DE VILLIERS Jean, *Description routière et géographique de l'Empire français*, Paris, Potey, 1813.

Bibliographie

- BAUDINO Isabelle (dir.), *Les voyageuses britanniques au XVIII^e siècle. L'étape lyonnaise dans l'itinéraire du Grand Tour*, Paris, L'Harmattan, 2015.
- BÉGHAIN Patrice, BENOIT Bruno, CORNELOUP Gérard et THÉVENON Bruno, *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, Éditions Stéphane Bachès, 2009.
- BERTRAND Gilles, « Voyage et lectures de l'espace urbain. La mise en scène des villes renaissantes et baroques dans les guides en langue française pour l'Italie au XVIII^e siècle », *Histoire urbaine*, 13, 2005/2, p. 121-153. (DOI : 10.3917/rhu.013.0121). URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2005-2-page-121.htm> (consulté en juin 2016).

- BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e siècle-début XIX^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2008. (DOI : 10.4000/books.efr.1974).
URL : <https://books.openedition.org/efr/1974> (consulté en juin 2016).
- BERTRAND Gilles, « Lyon dans le voyage d'Italie : tradition consolidée ou expérience mouvante (XVIII^e-début XIX^e siècle) ? », in Isabelle BAUDINO (dir.), *Les voyageuses britanniques au XVIII^e siècle. L'étape lyonnaise dans l'itinéraire du Grand Tour*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 35-62.
- BLACK Jeremy, *The British and the Grand Tour*, Londres, Routledge, 2011.
- BLASIO Silvia, « '(An) emotion recollected in tranquillity'. Le voyage en France de William Marlow et son étape à Lyon », in Isabelle BAUDINO (dir.), *Les voyageuses britanniques au XVIII^e siècle. L'étape lyonnaise dans l'itinéraire du Grand Tour*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 63-76.
- CHARRE Alain, *Catalogue des vues et plans de Lyon au XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise, Université Lyon 2, 1972.
- COTTIN François-Régis, « Le carrefour de Lyon à la fin de l'Ancien Régime », in *Le Rhône. Naissance d'un département*, Lyon, Archives départementales du Rhône, 1990, p. 51-58.
- DEVANTHÉRY Ariane, « À la défense de mal-aimés souvent bien utiles : les guides de voyage. Propositions de lecture basées sur des guides de la Suisse de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle », *Articulo. Journal of Urban Research*, 4, 2008.
(DOI : 10.4000/articulo.747)
URL : <https://journals.openedition.org/articulo/747> (consulté en juin 2016).
- DEVANTHÉRY Ariane, « Quelles stratégies pour dire l'espace dans un guide de voyage ? L'entrée « Lausanne » dans quelques guides entre 1714 et aujourd'hui », *Études de lettres*, 1-2, 2013, p. 91-108. (DOI : 10.4000/edl.486)
URL : <https://journals.openedition.org/edl/486> (consulté en juin 2016).
- GARDES Gilbert, *Le voyage de Lyon : Regards sur la ville*, Lyon, Éditions Horvath, 1993.
- GAUTHIEZ Bernard, *Entre Bellecour et Terreaux*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 1999.
- GAUTHIEZ Bernard, « Lyon en 1824-32 : un plan de la ville sous forme vecteur d'après le cadastre ancien », *Géocarrefour*, 83/1, 2008. (DOI : 10.4000/geocarrefour.4542).
URL : <https://journals.openedition.org/geocarrefour/4542> (consulté en juin 2016).
- GAUTHIEZ Bernard, « Géographie urbaine et espaces du voyage : les voyageuses britanniques à Lyon, fin XVIII^e-début XIX^e siècle », Isabelle BAUDINO (dir.), *Les voyageuses britanniques au XVIII^e siècle. L'étape lyonnaise dans l'itinéraire du Grand Tour*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 77-96.
- HANCOCK Claire, *Paris et Londres au XIX^e siècle : Représentations dans les guides et récits de voyages*, Paris, CNRS éditions, 2003.

- LIVERSIDGE Michael, « '... A Few Foreign Graces and Air...' : William Marlow's Grand Tour Landscapes », in Clare HORNSBY (dir.), *The Impact of Italy: The Grand Tour and Beyond*, Londres, British School at Rome, 2000, p. 83-99.
- MAGRI-MOURGUES Véronique, « Les enjeux pragmatiques du récit de voyage », *Travaux du cercle linguistique de Nice*, 18, 1996, p. 17-34.
URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00596416> (consulté en juin 2016).
- MICHEL Serge, *Chemins de fer en Lyonnais, 1827-1957*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1986.
- PETERMANN Damien, *La représentation de l'architecture lyonnaise dans la peinture et la gravure : 1630-1815*, mémoire de master 1 Histoire, Université Lyon 3, 2011.
- PETERMANN Damien, « Représentations et vues de Lyon », in Maria-Anne PRIVAT-SAVIGNY (dir.), *Lyon au XVIII^e, un siècle surprenant*, Paris, Somogy éditions d'art, 2012, p. 8-12.
- PICORNOT Alice, *Aspects de Lyon au XVIII^e siècle d'après des dessins inédits*, Lyon, Amis de la Bibliothèque de Lyon, 1936.
- SAUNIER Pierre-Yves, *Lyon au XIX^e siècle : les espaces d'une cité*, thèse de doctorat en histoire, Université Lyon 2, 1992.
URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00008880> (consulté en juin 2016).
- SAUNIER Pierre-Yves, « Haut-lieu et lieu haut : la construction du sens des lieux Lyon et Fourvière », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 40/2, 1992 p. 202-227.
URL : https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1993_num_40_2_1669 (consulté en juin 2016).
- SAUNIER Pierre-Yves, « Le guide touristique, un outil pour une possible histoire de l'espace : autour des guides de Lyon 1800-1914 », *Géographie et cultures*, 13, 1994, p. 35-54.
URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00002779> (consulté en juin 2016).
- TERNOIS Daniel, « Peintres et dessinateurs néerlandais à Lyon du XVI^e au XVIII^e siècle », in *Le Rôle de Lyon dans les échanges artistiques. Cahier 2 : Séjours et passages d'artistes à Lyon (1500-1800)*, Lyon, Université Lyon 2, Institut d'Histoire de l'art, 1976, p. 25-68.
- VERZIER Jean-Joseph, *La lithographie dans les vues de Lyon*, Lyon, impr. de M. Audin, 1938.
- VOISIN Bruno, *La Saône au cœur de Lyon*, Lyon, Éditions Libel, 2014.